

Occultation

Chantal English

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4820ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

English, C. (2003). Occultation. *Brèves littéraires*, (65), 102–106.

CHANTAL ENGLISH

Occultation

Au bord du soir échevelé
à cette heure où les oiseaux se taisent
jaillit mon tumulte

je reconnais
l'étau sa stridence
qui me mord
les doigts qui fouillent le larynx
la brûlure oppressante
là sous l'omoplate
mon souffle cavalcade
ma gorge ployée

pourtant verticale
je vis
compte les coquelicots
au bord des champs

Je ne veux pas connaître
l'amplitude des espaces
continuum
qu'il me reste à traverser sans nous

je me replie
au fond de mon corps
et laisse une autre faire face

elle sait faire l'autre
les gestes leur déclinaison
dès que le jour colle
à la naissance du dos
là juste
entre ses reins
c'est elle qui repousse ton chat
ouvre les rideaux
fait le café grille le pain
alors que je me tais
déjà loin je me terre

Il y a des jours où je pousse la porte
animal chauve
alors elle s'agite
dérange la poussière
chante à tue-tête
Il y a des jours où je hurle
mes restes de vie
entassée dans la chair

elle garde au ventre
un bourdonnement
comme une faim

Cette nuit je t'ai vu en rêve
tu es venu à moi, toi c'était toi
dans notre étreinte

puis
j'ai repris ma route
cueilli des hirondelles

ce matin je suis restée
j'ai ouvert les rideaux
caressé ton chat
fait le café grillé le pain
regardé mes yeux dans la glace

Aujourd'hui j'ai terminé
la lettre d'amour que je t'avais promise
celle-là que tu attendais
il me semble
qu'ainsi s'achève quelque chose

je t'ai écrit l'an prochain
des projets de jardin de voyage

le tiroir que tu n'as jamais réparé
grince toujours

demain j'écrirai à quelqu'un d'autre

il n'y a pas de souvenir sans feu.